

Money, Prices and Civilization in the Mediterranean World, Fifth to Seventeenth Century, par CARLO M. CIPOLLA. Un vol., 75 pages. — GORDIAN PRESS INC., New York, 1967

Jean Boulakia

Volume 43, numéro 3, octobre–décembre 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003268ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003268ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boulakia, J. (1967). Compte rendu de [*Money, Prices and Civilization in the Mediterranean World, Fifth to Seventeenth Century*, par CARLO M. CIPOLLA. Un vol., 75 pages. — GORDIAN PRESS INC., New York, 1967]. *L'Actualité économique*, 43(3), 573–575. <https://doi.org/10.7202/1003268ar>

Sur ce dernier point, disons que les auteurs croient que le Canada ne devrait pas aller plus loin dans cette voie, que l'accord de libre-échange. Ils rejettent donc l'union douanière et a fortiori l'intégration économique type Communauté Européenne.

Au terme de l'analyse des frères Wonnacott, le Canada ne sort pas considérablement affaibli. Il y aurait une réorganisation à faire sans aucun doute, mais ceux-ci justement ne se traduiraient pas par une accentuation du caractère primaire de l'économie canadienne. Toutes les régions du Canada ne seraient pas également favorisées ; l'Ontario est dans la position nettement la plus favorable et dans une moindre mesure le Québec retirerait des avantages d'une telle mesure. Quant aux autres régions, elles ne se trouveraient pas nécessairement dans une position plus défavorable que maintenant mais les gains seraient très variables selon les secteurs et l'effet net plus difficile à évaluer.

La décision de conclure un accord de libre-échange entre les États-Unis et le Canada restera toujours un pari, avons-nous dit, plus haut. Pour excellente qu'elle soit, l'analyse des frères Wonnacott n'apporte pas une certitude que le Canada gagnerait davantage. Certains points n'ont pas été traités dans l'étude ; quelles relations existe-t-il entre intégration économique et intégration politique par exemple ? La réponse à cette question exigerait certainement une nouvelle étude. De plus, un facteur important d'incertitude qui n'a pas été analysé bien qu'il ait été mentionné par les frères Wonnacott est la présence au Canada de nombreuses filiales de sociétés américaines dont le centre de décision ultime dans l'hypothèse d'un accord de libre-échange se trouvera aux États-Unis. Il n'est probablement pas possible d'intégrer cet élément à une analyse du type de celle des Wonnacott. Il n'en reste pas moins que la rationalité de la firme « multinationale » prend souvent des formes inattendues et qu'il est difficile de dire, a priori, quel serait le comportement quant à la localisation des activités. Ceci étant dit cependant, l'ouvrage des frères Wonnacott représente certainement un classique dans ce domaine et il ne sera pas possible dorénavant de discuter de cette question sans y trouver une source d'enrichissement indéniable. Ajoutons en terminant, que la première partie de l'ouvrage constitue une étude très intéressante de l'économie comparée des diverses régions canadiennes qui retiendra l'attention aussi bien des spécialistes de l'économie régionale que de ceux de l'économie internationale.

Bernard Bonin

Money, Prices and Civilization in the Mediterranean World, Fifth to Seventeenth Century, par CARLO M. CIPOLLA. Un vol., 75 pages.
— GORDIAN PRESS INC., New York, 1967.

M. Carlo M. Cipolla est professeur d'histoire économique à l'Instituto Universitario di Economia e Commercio de Venise.

Son ouvrage sur la monnaie, les prix et la civilisation dans le monde méditerranéen du cinquième au dix-septième siècle est la transcription de cinq conférences données à l'Université de Cincinnati sous les auspices du Charles Phelps Taft Memorial Fund.

Dans son premier chapitre, M. Cipolla traite de la monnaie en Europe au Moyen Âge, et fait une distinction entre monnaie métallique et monnaie marchandise, basée sur leurs fonctions. Au Moyen Âge, en Europe, la monnaie marchandise était utilisée comme moyen d'échange, au même titre que la monnaie métallique, et probablement même beaucoup plus fréquemment, mais seule la monnaie métallique demeura un réservoir de valeur. Aussi, un état d'économie de troc ne fut jamais réellement atteint, car la monnaie marchandise ne remplit jamais toutes les fonctions d'une monnaie, et la monnaie métallique ne disparut jamais complètement de l'économie. Dans le domaine des relations internationales, elle demeura même le moyen d'échange le plus répandu.

Dans son deuxième chapitre, M. Cipolla étudie la monnaie internationale au Moyen Âge. L'unité de change internationale fut le *solidus*, ou *momisma* Byzantin, puis le *dinar* Musulman jusqu'au XIII^{ème} siècle, pour devenir enfin le *florino* de Florence et le *ducato* de Venise. Ces quatre monnaies, aussi bien orientales qu'occidentales, possédaient trois caractéristiques communes. Elles avaient une valeur unitaire élevée, elles demeurèrent intrinsèquement stables et elles étaient les unités monétaires de pays économiquement très puissants. Ces trois qualités sont toujours nécessaires, sinon suffisantes.

Dans son troisième chapitre, M. Cipolla examine le problème de la monnaie divisionnaire. Au Moyen Âge, la monnaie d'appoint était totalement indépendante de la monnaie métallique, le nombre de shillings nécessaires pour obtenir un florin variant en fonction de la valeur de la base. Alors que la valeur de la monnaie métallique demeurait à peu près stable, la monnaie divisionnaire subit une série de dévaluations, dont les conséquences furent très importantes sur le plan social, car c'était la seule monnaie utilisée par le peuple.

Dans son quatrième chapitre, M. Cipolla traite des monnaies de compte, des monnaies fantômes. Ces monnaies n'ayant pas d'existence physique étaient dues au fait qu'il était nécessaire d'avoir une unité de compte possédant une valeur présentant un rapport stable avec les monnaies existantes, et que les autorités monétaires étaient incapables de conserver les différentes pièces de monnaie en circulation dans un rapport rationnel et constant de valeur.

Dans son dernier chapitre, M. Cipolla explique, à l'aide d'exemples économiques, le caractère particulariste et aristocratique de la société médiévale en Europe.

Cet ouvrage n'a pas la prétention de faire une étude exhaustive du sujet. L'auteur essaye simplement de clarifier un certain nombre de problèmes relatifs

à l'histoire économique médiévale du bassin méditerranéen. Il réussit magistralement.
Jean Boulakia

Les problèmes monétaires internationaux, par ROBERT MOSSÉ. Un vol., 5½ po. x 8½, relié, 318 pages. — PAYOT, Paris, 1967.

Cet ouvrage fort cohérent et très systématique, traite des questions qui concernent les problèmes monétaires internationaux de l'heure. Étant tout récent, il comporte le grand avantage de tenir compte des derniers développements sur cette question épineuse.

L'auteur considère d'abord la question pratique du change qui se pose aux particuliers et celle de la balance des paiements qui se pose aux nations. Il passe ensuite à l'étude et à la description des mécanismes de l'étalon-or, des changes flexibles et de la gestion centralisée des devises. Sur le plan de la coopération monétaire entre les gouvernements, l'auteur porte son attention sur les suites de L'Accord de Bretton Woods pour traiter, au dernier chapitre, des projets de réforme du système monétaire international.

L'auteur suggère le perfectionnement des institutions existantes, notamment en faisant davantage confiance au Fonds monétaire international. Il faudrait s'orienter vers la transformation progressive du F.M.L. en une « Union de Clearing », ayant sa monnaie et un pouvoir de création monétaire, et capable d'assurer les compensations multilatérales.

Cet ouvrage s'efforce d'expliquer les problèmes et les solutions pour rendre plus intelligibles les faits de l'actualité. Favorable au plan Keynes et aux propositions Triffin tendant vers l'organisation d'une banque mondiale d'émission, il rejette l'étalon-or et préconise la baisse du prix du métal jaune. Il estime que les impératifs de l'équilibre de la balance des paiements doivent être subordonnés aux exigences du développement économique et social.

Ce volume s'inscrit dans l'histoire comme une synthèse des récents débats sur la question du système monétaire international. Cet ouvrage est à recommander à l'étudiant et à l'homme d'affaires désireux de se familiariser avec ce problème de l'actualité internationale.
Claude Miquelon

La Politique économique contemporaine, par E.S. KIRSCHEN et alii. Un vol., 9⅝ po. x 6⅜, 666 pages. — ÉDITIONS DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE, Université Libre de Bruxelles, 1966. (1,050 F.B.).

Cet ouvrage est la traduction d'une édition publiée en langue anglaise en 1964 sous le titre *Economic Policy in our Time* (North Holland Publishing Company, Amsterdam). L'édition originale se composait de trois volumes. Le premier présentait une théorie générale de la politique économique des pays développés à économie capitaliste ou mixte, et les deux autres décrivaient les politiques poursuivies en Allemagne, Belgique, États-Unis, France, Italie, Norvège, Pays-Bas et Royaume-Uni de 1949 à 1961.